

COMÉDIA

DIRECTEUR : JEAN DE ROVERA

IN MEMORIAM

Les débuts à Paris de Nikita Balieff

Avec émotion, Maurice-J. Champel saluait ici, avant-hier, la mort de Nikita Balieff... Voici quelques souvenirs auxquels nous ne saurons échapper.

Nikita Balieff et sa Chauve-Souris débuteut à Paris dans une indifférence totale. La presse s'abstint presque unanimement de répondre à l'invitation que ces « Russes » leur avaient faite et les premières représentations au Théâtre Femina n'amènèrent qu'un public rare.

Et pourtant, ce premier spectacle fut le meilleur de tous ceux que Balieff présente.

Mais il était inconnu, la publicité télévisuelle avait été clairsemée et puis un spectacle de Russes, parlant russe, devant russe — passe encore quand on danse russe! — n'avait rien de bien attractif. Moi-même qui, à cette époque-là, étais chargé à Comédia de la rédaction de « Soirée parisienne », je n'étais pas allé à Femina. La critique en exerçait non plus.

Il faut dire à l'excuse de la presse qu'à la quinzaine qui précède le Réveillon de Noël, est particulièrement chargé en spectacles nouveaux, il n'est pas rare qu'il y ait un jour deux générations. Finalement, ces « étrangers » avaient pitié de l'encombrement.

Le soir avant le Réveillon du 31 décembre, je me trouvais dans Paris, attendant que vînt minuit, et ne savais comment employer mon temps, parce que je me faisais scrupule d'aller demander un jauneul dans un théâtre, ce soir-là étant une occasion solennelle de sorties, lorsque, passant devant Femina, je vis l'affiche de La Chauve-Souris et me présentai au contrôle, pen-

sant que, si je m'ennuyais, il me serait toujours loisible d'aller tuer deux heures au cinéma.

Le rideau se leva sur Porcelaines de Saxe dont je savourai toute la fraîcheur.

Un gros homme vint au proscénium entre les tableaux et, baragouinant un français presque incompréhensible, annonça et expliqua du mieux qu'il put les tableaux suivants. C'était « lui ».

Puis, ce fut Romance de Glinka. Romance de Glinka était une toute petite chose d'un grand charme et d'un grand art. Déjà, je me sentais acquis à mon fauteuil et ravi de suivre tout le programme, s'il était de cette première valeur.

Je ne fus pas déçu. Après Romance de Glinka, ce fut Les Jouets, quelque chose qui avait l'air d'être fait dans des papiers de couleurs.

Après Les Jouets, le Trépák, du ballet Casse-noisette.

Après le Trépák, une véritable splendeur, la vieille chanson de France Le Roy a fait battre tambour, mise en scène et jouée. Il semblait que ce fut une illustration coloriée, arrachée à un beau livre de notre Histoire, dans des velours, des satin et des ors somptueux, une magnifique réalisation. Les acteurs qui jouaient cette chanson avaient vraiment l'air d'être le roi de France lui-même, la reine, un marquis, une marquise, et, sur les marches du trône, le futur était d'une exactitude saisissante.

Le « somet sans défaut » qui vaut le long poème.

Jean BASTIA.

(Lire la suite en deuxième page.)

DÉDIÉ A M. ALBERT LE BRUN

MISE AU POINT

“Trois Six Neuf” et “La Dernière Chance”

Une lettre de Francis CARCO

A la suite du document du jour qui illustre l'un de nos récents numéros, nous avons reçu de notre excellent ami Francis Carco une lettre suivante :

Paris, 5 septembre 36.

Mon cher Comédia,

Je lis, dans Comédia d'aujourd'hui, que la délicieuse Meg Lemmonne se prépare à tourner, dans un film tiré de Trois, Six, Neuf, le rôle qu'elle a créé et je suis heureux du grand succès qu'elle obtiendra. Toutefois, je me permets de faire observer au producteur de ce film qu'en prenant pour titre La Dernière chance, il omet sans doute que j'ai réalisé récemment dans Paris-Soir un reportage qui s'appelle également La Dernière chance.

Ce reportage a même paru en librairie, l'année dernière, chez mon éditeur et ami Albin Michel.

Je suis donc surpris qu'une pièce qui a connu la magnificence et légitime carrière de Trois, Six, Neuf, ait besoin, pour l'écran, d'emprunter un titre au voisin. Je veux croire qu'il ne s'agit là que d'une erreur et qu'en me rendant ma « Dernière chance », le producteur et l'auteur de Trois, Six, Neuf n'en perdront aucun de ses comportements en excellent confrères et de m'être agréables.

Veuillez agréer, je vous sens, l'assurance de mes meilleures sentiments.

Francis CARCO.

Le feu chez Mayol

Son musée est détruit

On apprend qu'au quartier des Amériens, banlieue Est de Toulon, un incendie s'est déclaré la nuit dernière vers 3 heures du matin, dans le Clos Félix Mayol.

En dépit de la promptitude des secours, qui tout de même ont permis de préserver la maison où réside l'artiste, le musée bien connu contenant tant de souvenirs du Music-hall français de 1889 à nos jours, musée entièrement créé et entretenu par Mayol, a été détruit.

C'est là assurément une perte irréparable. Les causes de l'incendie n'ont pas encore été établies.

Le « somet sans défaut » qui vaut le long poème.

Jean BASTIA.

(Lire la suite en deuxième page.)

Un romancier négligent

Ludwig Wolff est arrêté

Le romancier allemand bien connu Ludwig Wolff vient d'être arrêté à Vienne, sur mandat d'arrêt de la police de Juan-les-Pins.

Ludwig Wolff avait séjourné durant le mois de juin au golf Juan; puis, ayant quitté son hôtel, il avait oublié de payer son essor. C'est ainsi qu'il s'élève du jeu des coloris et des nuances à la pure incantation poétique. Il est à l'honneur de Mme Albert-Lasard pour parler de la crise!

A moins qu'il ne s'agisse d'un roman « préalablement » vécu...

Tajoute qu'il a tout autre point de vue, cet ouvrage est un tour de force. Les aquarelles, tirées sur vieux chêne et montées sur papier d'Arches, sont reproduites avec un tel raffinement dans l'exactitude qu'il est difficile d'établir une différence entre l'original et les reproductions. Nous sommes en présence d'un chef-d'œuvre des techniques de l'impression.

Yvanhoé RAMBOSSON.

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comédia le 8 septembre 1911

• Retour de villégiature, Mme Réjane est revenue, hier, faire une courte apparition à son théâtre.

La critique de « Madame Sans-Gêne » se réjouit immédiatement de la reprise prochaine de « L'Oiseau Bleu », de Maurice Maeterlinck.

• Quatre générations étaient, hier, représentées, au Théâtre Sarah-Bernhardt.

Elle est, M. Maxime-Lévy, qui possède une famille ayant la sienne à venir assister à une représentation de « La Dame de Monsoreau ». Et c'est ainsi que la mère, la grand-mère et l'arrière-grand-mère de l'actrice sont poussées à dir leur descendante dans le rôle du duchesse d'Anjou, qu'il interprète parfaitement.

• Ce soir, à Ba-Ta-Clan, débuta le célèbre chanteur Dalbert dans un répertoire absolument inédit.

(Lire la suite en deuxième page.)



La course aux ballons, l'une des épreuves les plus courues de la Fête des Caf'Cone, qui s'est déroulée hier après-midi à Buffalo. (Photo Keystone)

SUR UN LIVRE

Douze poèmes zoologiques

de Paul VALERY

et leur heureux départ plastique

Un ouvrage de Paul Valéry est toujours un événement littéraire. Ses Douze Poèmes Zoologiques constituent dans son œuvre une curieuse étape. Ils furent suggérés par des planches de Mme Albert-Lasard sur des oiseaux et quelques autres bêtes. Nous avons ici-même rendu compte de l'exposition de ces aquarelles, organisée l'an dernier avant même que les textes de Paul Valéry aient été complètement terminés.

Si l'on s'interroge sur la cause psychologique qui suscite l'inspiration de Paul Valéry devant des compositions picturales, on finit par découvrir que les harmonies colorées de Mme Albert-Lasard, étant faites de subtils rapports ménageant quelques imprécisions, par où la pensée s'évade dans des bleutés et des roses, des mauves et des gris de rêve, s'apparentent, dans un domaine différent, à ces associations d'idées et à ces énigmatiques perspectives, quelquefois brusquement dévoilées, qui caractérisent le lyrisme Valérien.

Dans les œuvres de Mme Albert-Lasard, l'instinct s'allie à l'habileté, comme il arrive pour un poète quand il a du talent. Ses animaux sont étrangement vivants. Ils se meuvent pourtant dans une atmosphère de féerie. La réalité n'est pour Mme Albert-Lasard que le tremplin de l'imagination. Les dons de compréhension et de pénétration de l'artiste vont plus loin que la vision directe.

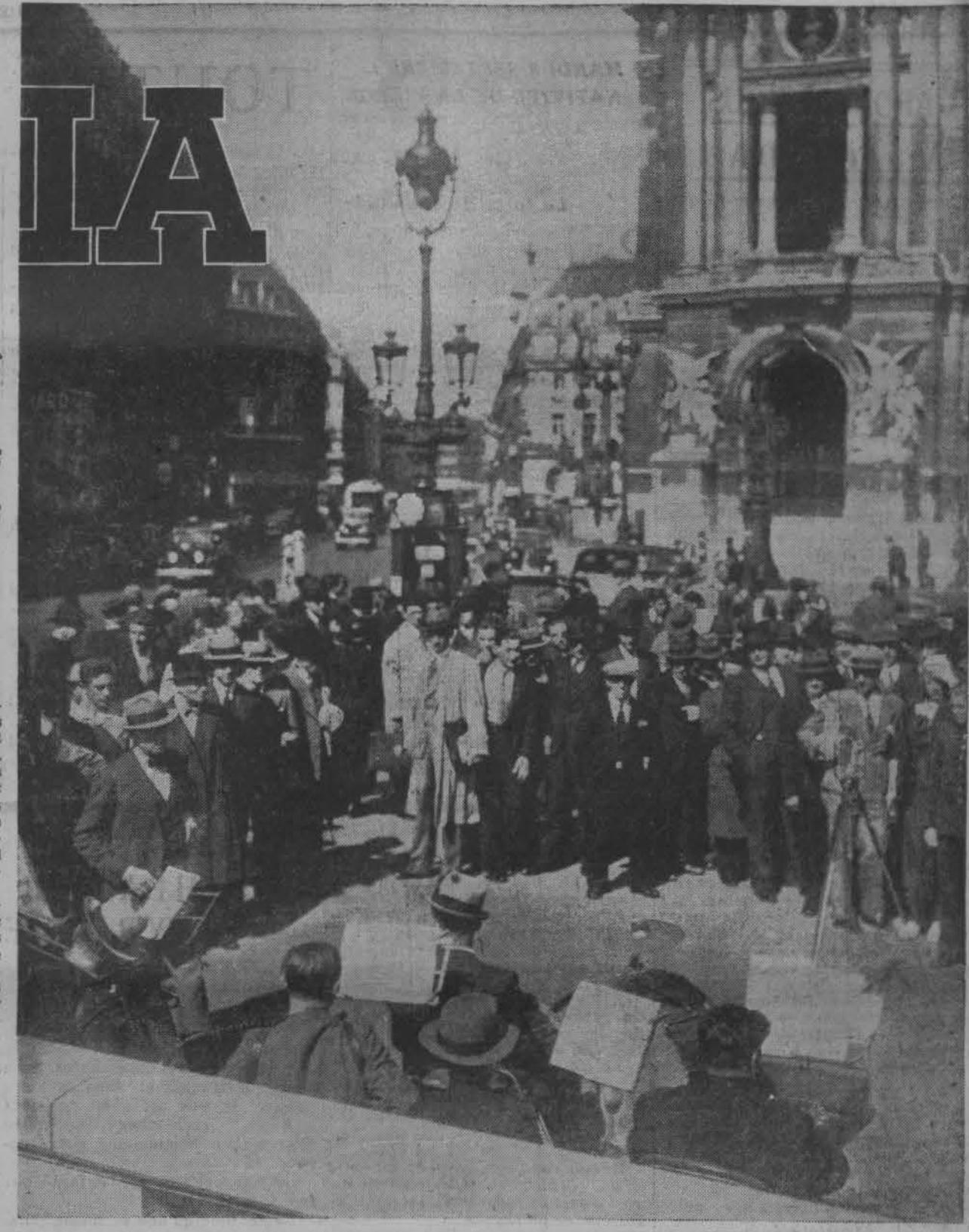
Mme Albert-Lasard nous fait entendre de mystérieuses confidences de la faune et nous fait assister à une conversation animée de couleurs qui parlent d'extase, de voyage et d'évasion de toutes sortes. Elle a noté dans leurs prolongements les faits et gestes du régime animal. En ces tableaux brodés avec une intelligence perspicace, avec humour, avec goût, avec un sens aigu du rythme et du chromatisme, on retrouve les échos de cette poésie réticente et Mallarméenne qui évoque l'affection dans l'œuvre de Paul Valéry.

Celui-ci, qui possède les plus purs dons des poètes, s'est bien gardé de composer une gloire au parallélisme étroit pour les croquis rehaussés qui avaient retenu son attention. Ils furent pour lui une manière d'embarcadère. Écoutez-le d'ailleurs. Vous saurez comment une feuille de papier lavé qu'il affectionne dans l'œuvre de Paul Valéry.

Celui-ci, qui possède les plus purs dons des poètes, s'est bien gardé de composer une gloire au parallélisme étroit pour les croquis rehaussés qui avaient retenu son attention. Ils furent pour lui une manière d'embarcadère. Écoutez-le d'ailleurs. Vous saurez comment une feuille de papier lavé qu'il affectionne dans l'œuvre de Paul Valéry.

Il démontre que l'Administration intéressée n'a point déjà mis la question à l'étude.

Quand il n'y avait encore que l'Ange et l'Ange dans ce jardin



On rentre! On rentre! Et contre la crise on s'ingénie partout... Place de l'Opéra, un public sympathique fait le cercle autour de cet orchestre d'artistes chômeurs dispensant avec entrain des airs populaires.

Les Faits du Jour

ESPAGNE.— Continuation de l'offensive des insurgés sur Saint-Sébastien, dont les miliciens loyalistes s'acharnent à détruire les abords, tandis qu'à l'intérieur même de la ville on révèle de vives dissensions entre socialistes et anarchistes. — En Aragon, les gouvernementaux marquent des points. Ailleurs, situation inchangée.

PARIS.— En conseil des ministres

a été décidé une augmentation de quatre milliards deux cents millions destinés à renforcer dès cette année notre défense nationale. En même temps, le gouvernement français confirme sa résolution d'intervenir dans les prochaines conférences internationales pour une réduction contrôlée des armes.

LOS ANGELES.— En levant le « Greve Trophy » aérien, l'aviateur français Michel Detroyat en est à sa seconde victoire.

LONDRES.— Merrill et Richmann

sont rentrés de Paris. C'est de Liverpool qu'ils prendront le départ pour l'Amérique.

CANNES.— De violents incendies ravagent plusieurs centaines d'hectares de forêts dans les Maures et l'Estérel.

VENISE.— Avant de regagner Varsovie, le général Rydz-Smigly s'est arrêté au Lido.

VIENNE.— M. Jean Zay a assisté aux cérémonies de clôture du onzième congrès universel du théâtre.

PARADOXES PARISIENS

Pour que le Métro ne se couche pas avant le quartier qui le fait vivre

Un peu de bon sens, s. v. p.!

Notre article de la semaine dernière sur l'heure nocturne limite de la station « Etoile » a déjà fait écho. De toutes parts on ne manque point de nous donner raison. On va même jusqu'à s'étonner que l'Administration intéressée n'ait point déjà mis la question à l'étude.

Des objections?

Bien sûr, il n'y avait pas d'objections. Il ne peut y en avoir. Le maintien du métro « dernier départ de l'Etoile à minuit 45 » est insoutenable. Mais il y a pis que tout contre-contre : c'est l'indifférence. Avec de l'indifférence, on peut faire tourner en bourrique la cause la plus sûre de soi. Notre grand blasé de reptile souterrain continue donc à se coucher de bonne heure, sans souci de la clientèle. Ce qui, à l'égard de l'heure de passage (provinciale ou étrangère) équivaut à la désinvolture d'une maîtresse de maison qui, aussitôt après dîner, quitterait ses invités pour aller dormir et les laisserait se débrouiller entre eux...

Car, c'est bien très exactement ce qu'il advient au quartier de l'Etoile et à ses tenants et aboutissants.

Et ajoutez à la clientèle de luxe la laborieuse clientèle du commerce local.

Maurice-J. CHAMPET

(Lire la suite en deuxième page.)

Voir en 4^e page :

Les premiers documents publiés en France sur le grand film nègre

GREEN PASTURES

qui a été interdit en Angleterre et au Canada et sera présenté en octobre à Paris

Banyuls-sur-Mer, septembre. La maison n'a pas de concierge. C'est une toute petite maison, cubique et primitive, que Phébus conserve de son lever à son couché, que ce mistral ou la tramontane fouettent furieusement, et que la brise caresse aux heures douces du couchant...

Elle porte un gracieux nom roumain : « Le Bouloum ». Pour l'atteindre, il m'a fallu gravier

simplicité charmante et réservée à la fois, apanage des êtres sensibles, intelligents et... timides aussi...

... Dans cette pièce immense qu'il affectionne entre toutes, dans ce désordre où se décale la réflexion et le travail, l'artiste vient chaque année, faire œuvre créatrice...

Tout un chantier : gravures, peintures, dessins, ébauches, portant déjà la marque de ce talent, chaud, tout parfumé de senteurs marines et terrestres de ce pays, splendides, où la générosité se heurte à un caprice de la nature...

Au fait, vous révélerai-je Gaspard-Maillo!, peintre, graveur et papetier?

D'autres et non des moindres l'ont fait avant moi.

Paul Sentenac, par exemple, dont on apprécie, à juste titre, le sens critique.

Allez, mieux qu'il ne l'a fait dans

Gaspard-Maillo! au travail. (Au fond le Bouloum, sa drôle de petite maison)

vir la colline raide, suivre un étroit chemin caillouteux entre les vignes au garde-à-vous, braver la canicule...

Une montagne rude et sauvage encadre jalousement la petite hauteur. La mer, toile de fond immobile, aux bleus changeants, établit l'équilibre le plus harmonieux dans ce décor nostalgie et sensible, cher au maître de céans, parce que tout ce

ABONNEZ-VOUS

A « COMEDIA »

Adresse, téligr.: Comedia-Paris;
Chèque postal: 326-72 Paris

PRIX DES ABONNEMENTS

1 an
Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, 95 fr.
Départements et colonies 120 *
Pays accordant une réduction de 50 % sur les tarifs postaux 165 *
Autres pays 240 *

bord attiré par la musique. C'est au Conservatoire de Toulouse qu'il se proposait d'entrer quand un artiste, Rippi-Donal, lui révéla sa véritable destination : la peinture.

A Paris, havre des artistes, le jeune homme, loin de l'influence académique, à l'abri de toute dépendance, enrichit ses dons naissants par la seule fréquentation et l'unique exemple des grands maîtres.

Et la vie bâche commence...

Cet bohème il l'est, heureusement, comme tous les artistes de ce monde.

Son premier enthousiasme fut pour la femme de Paris. La dessiner ou le peindre le retint d'abord longtemps.

Nais, terrain et poète, Gaspard-Maillol devait, au contact de la nature merveilleuse de son pays natal, trouver de splendides révélations, et en devenir l'interprète sensible et ardent. Nul comme lui n'excelle à vous faire ressentir, par le truchement de la toile, la poésie entrevue, devinée, dans les moindres manifestations de la nature, ou bien, contraste brutal, le chaud rayonnement, la luminosité qui s'étend sur toutes choses et les exalte. Joies, émotions, réactions, se heurtent sur les toiles de l'artiste dans un épurément voulut et ceci n'est pas un des côtés les moins prenantes de son talent.

Les expositions, les récompenses, la renommée, qu'importe à Gaspard-Maillol...

Il n'arrête et n'arrêtera pas de peindre, car peindre est sa vie.

Mais il s'est découvert une autre raison de s'évader...

Il fait de la gravure...

Cela a commencé pendant la guerre. Dans les tranchées, aux heures de loisir, il ne donne pas prise au casque : il s'improvise xylographe.

Son talent naissant s'exerce à évquer les petites églises de village, meurtries, rencontrées au hasard de la bataille, des déplacements...

Il réunit plus tard cette série de bois gravés en un volume que le Musée de la Guerre a acquis depuis.

Il fera de même pour ses balises qui illustrent si délicatement trois délicieux poèmes de Chabaneix...

Pour ses danseuses, que Jeanne Hugard, de l'Opéra présente dans un tableau charmant...

Pour ses femmes que René-Jean a si intelligemment préférées.

Et Gaspard-Maillol, qui a confiance son talent de graveur, ira jusqu'à s'offrir la satisfaction d'édition lui-même ces livres de choix...

Car, entre temps, Gaspard-Maillol s'est mis à faire du papier...

Il y a même mis toute sa force.

Sur le territoire de Montval, sa petite usine blanche et propre, avec ses traverses de bois peints, est installée, et le «泊」 de Montval après des recherches acharnées, en compagnie de son oncle Aristide Maillol, met au point un papier qui

est parfait parce que destiné à une édition des *Bucoliques* de Virgile. Marc Lafargue, le feu poète loubousain dont Magre célébra dernièrement à la mémoire, devait en être le traducteur et Aristide Maillol l'illustrateur...

... D'autres splendides éditions viennent ainsi le jour à la Presse à bras...

En particulier cette grande Ode, œuvre posthume de Marc Lafargue dont Gaspard-Maillol était le grand ami...

... Sur l'écran de sa mémoire, le peintre a déroulé devant moi et pour moi la filin en raccompte de sa vie si riche en émotions, en joies, en souvenirs, et aussi en souffrances...

Devant nos yeux, les feux du couvent sont allumés rapides, entraînent avec eux tout un cortège fantastique et flamboyant...

... Marc Lafargue était mon ami de toujours...

Je nous revois tous deux, évoquant Gaspard-Maillol, dans ce petit jardin qui s'accroche à la cathédrale du Mans...

— Je viens de terminer, me dit le poète en me la tendant, celle d'Ode, pour la statue de la Victoire d'Aristide Maillol. Vous l'éditez sur votre beau papier... Je promis.

Marc Lafargue mourut. Alors, un soir — c'était en 1928 — Gaspard-Maillol acheta une presse à bras, partit pour Annecy où il transporta plus tard son usine et, aidé de son fils Raphaël, il réalisa un précieux tirage de cette ode. L'illustration de bois gravés...

Curieux homme que ce gaijard qui marche à mes côtés, avec ce balancement du gars marin, et qui parfois gaijardement pour masquer sa timidité.

Grave, sensible à tout ce qui est vrai et beau, et dont l'ambition est toute morale.

... Mais poète, Gaspard-Maillol l'est avant toute chose... C'est pourquoi, enfant prodige, il revient vers sa terre natale, lui vouant aujourd'hui une fidélité qui ne fut pas toujours constante.

De celle fidélité, le Salon d'automne aura, en novembre prochain, une preuve éclatante.

MARDI 8 SEPTEMBRE : NATIVITÉ DE LA VIERGE.

Quand vient, au XII des fous, la tête d'un mystère,

so faire.

La force de l'habitude.

On demandait, l'autre jour, à M. Duclos, député communiste, ce qu'il pensait de la situation internationale depuis que les affaires d'Espagne se compliquent jusqu'à paraître inexécrables.

— Qu'ils soient italiens, allemands ou espagnols, dit-il, tous les fascistes se valent.

— *Eusdem farinæ*, murmura un humoriste.

— Comment? fit M. Duclos, qui, palissant dans le civil, ignore la latin mais connaît bien la farine.

— Je dis que ces gens-là, surenchérir l'autre, nous ont mis dans le pétrin.

— D'accord, concéda M. Duclos, mais si vous continuez je vais vous faire une partie!

Son interlocuteur en est resté...

Neutralité.

Le discours qu'a prononcé dimanche, M. Léon Blum, à Luna-Park, a bénéficié, hier matin, de l'approbation unanime du Conseil des ministres.

vont, parfait parce que destiné à une édition des *Bucoliques* de Virgile. Marc Lafargue, le feu poète loubousain dont Magre célébra dernièrement à la mémoire, devait en être le traducteur et Aristide Maillol l'illustrateur...

... D'autres splendides éditions viennent ainsi le jour à la Presse à bras...

En particulier cette grande Ode, œuvre posthume de Marc Lafargue dont Gaspard-Maillol était le grand ami...

... Sur l'écran de sa mémoire, le peintre a déroulé devant moi et pour moi la filin en raccompte de sa vie si riche en émotions, en joies, en souvenirs, et aussi en souffrances...

Devant nos yeux, les feux du couvent sont allumés rapides, entraînent avec eux tout un cortège fantastique et flamboyant...

Le compositeur est enfanté par son Idéal.

Ils ne font qu'une et même puissance.

Il est vrai, toutefois, qu'à notre époque, le mot idéal — chez quelques-uns exceptés — n'a pas l'air de vouloir dire quelque chose...

Les compositeurs de musique théâtrale sont répartis en deux camps : les essayistes, ceux qui s'amusent, les dilettantes de la musique, ceux qui célébrisent l'Art — cette fleur super-sensible, et les compositeurs qui stagnent dans la forme « d'après-Massensteine ».

Mais nous ne voyons pas d'œuvres de juste milieu :

Soit par crainte de la critique...

Soit par crainte d'être traités de snobs...

Soit par manque de cœur...

Mais j'attache volontiers à cette dernière supposition.

La musique, comme dans l'Art et la Vie, le cœur est maître.

Et presque tous les compositeurs d'aujourd'hui n'ont plus de cœur...

Quant au public, voici mon impression.

Il est admirable, immuable et fercent. Il est toujours prêt à apprendre, à écouter et à aimer. On annonce une œuvre nouvelle : il ne revient plus. On ne manque pas d'œuvres capables de renouveler ou d'ajouter au répertoire.

On manque d'hommes de cœur.

On manque de pures. On manque de clairs. On manque de justes.

On manque de clairs. On manque de justes.

Le faible noir dans la chambre.

La fenêtre qui donne sur le jardin est fermée...

Après quoi, j'allai réveiller.

Pendant tout le repas, je me fis le propagandiste très enthousiaste de Balieff et de sa Chauve-Souris.

Le lendemain, je dis à Georges Calla, qui dirigeait Comedia et le rédigeait en chef, je lui dis que le plus beau spectacle du moment était à Femina et que c'était précisément le seul dont nous n'avions pas parlé. Il me vit si ému qu'il me chargea de réparer l'oubli, ce que je fis dans un article qui n'était qu'un interminable los à la gloire de Nikita Balieff.

Il réunit alors une équipe de quatre personnes pour aider à la réécriture de l'œuvre.

Le succès fut immédiat.

</div